

Dr. Marc Feix

„Avec joie et espérance vers un avenir pluraliste !” Dans quel contexte ?

Plan de l'intervention

Réponses aux questionnaires :

Environ 150 réponses au total.

$\frac{3}{4}$ des réponses viennent de laïcs ; $\frac{1}{4}$ de prêtres.

45% des réponses proviennent de personnes qui n'ont jamais participé à un colloque du CEP contre 55% de participants.

Tranche d'âge la plus représentée : 40% entre 56 et 70 ans.

Ceux qui répondaient au questionnaire étaient invités à faire un classement des thèmes, du plus important au moins important. Voici les résultats :

- Le mariage et la famille.
- La personne individuelle.
- Constitution de la société.
- La problématique de la paix dans le monde.
- Le politique.
- L'indépendance internationale.
- La culture.
- L'économie et le social.
- Les normes et les valeurs des institutions.

Des thèmes additionnels : le rapport entre les religions, l'œcuménisme, la culture chrétienne et la culture laïque, la génétique...

1. La situation d'Erfurt

"veillée de louange nocturne" à la cathédrale d'Erfurt le soir du 24 décembre.

Une autre veillée a eu lieu à l'occasion du terrible drame des enfants tués dans une école de la ville.

"Fête du passage" aux adolescents non-baptisés.

2. Le discernement des signes des temps

Les enquêtes sociologiques déterminent clairement actuellement trois types de population en Europe dans leur rapport à l'Église :

les convaincus

les opposants

les indifférents

Le dominicain Ulrich Engel¹ rapporte la réponse d'un adolescent de Leipzig à qui l'on demandait s'il avait une religion : « Je n'ai pas de religion, je suis normal ». En France ou en Belgique le même adolescent dirait : « Je suis agnostique et humaniste ».

Dans les Länder de l'ancienne République démocratique allemande (RDA) :

deux tiers des habitants se disent non-croyants

27% sont protestants

6% catholiques.

Klaus Nientiedt² rapporte les chiffres suivants pour le reste de l'Allemagne :

la moitié de la population allemande est plus ou moins proche des Églises

20 à 30% sont leurs "clients réguliers" et partagent leurs convictions un égal pourcentage a une relation plus lâche mais néanmoins bienveillante, à l'égard des Églises

Dans l'autre moitié de la population, 20 à 25% se déclarent ouvertement "anticléricaux ou agnostiques.

L'intérêt pour la religion est inférieur à la moyenne pour trois groupes : l'Allemagne de l'Est, les jeunes générations (14/24 ans), la "bourgeoisie arrivée, au zénith de l'activité professionnelle"

Parmi les jeunes, 1% seulement fréquente l'Église une fois par semaine, contre 14%, parmi les plus de 60 ans

Depuis plus de vingt ans, chaque année, des enquêteurs de l'International Social Surveys Programme interrogent les européens de plus de 25 pays avec un même questionnaire. Que disent les dernières données disponibles ? Le politologue Pierre Bréchon³ observe :

La confiance faite aux Églises parmi les jeunes générations est en très forte en Irlande, en Espagne, en Italie, en Autriche et en Allemagne

D'autres indicateurs indiquent qu'il y a de forts consensus dans chaque pays : les religions sont plutôt perçues comme facteurs de conflits plutôt que de paix, et le fait d'avoir de fortes convictions religieuses rendraient intolérant à l'égard d'autrui.

Pour ce qui concerne les pratiques religieuses, « même dans les pays les plus religieux, l'affaiblissement du sentiment identitaire religieux est assez net chez les plus jeunes, notamment en Irlande [...]. En Allemagne et en Suisse, une majorité de jeunes se disent aujourd'hui non religieux, alors qu'il ne s'agit pas de pays jusque-là considérés comme les plus sécularisés ».

Pour ce qui concerne l'appartenance confessionnelle, on observe que « la croissance des sans religion est particulièrement forte chez les jeunes dans les pays où ils étaient déjà nombreux dans les générations aînées. Cette croissance se fait surtout au détriment de l'anglicanisme en Grande-Bretagne, du catholicisme en France, du biconfessionnalisme

¹ Ulrich ENGEL, « "Je n'ai pas de religion, je suis normal". Impression d'un pays entré dans l'ère post-chrétienne », art. dans *Religion et société en Europe. Contexte et défis. Perspectives dominicaines pour l'Europe – 1*, Ed. Espaces – spiritualités, cultures et société en Europe, Bruxelles, 2005, p.22-24.

² Klaus NIENTIEDT, « L'Église d'Allemagne à la veille des JMJ », art. dans *Études*, Juillet-Août 2005, n°4031-2, p.72.

³ Pierre BRÉCHON, « L'évolution du religieux », art. dans *Futuribles – analyse et prospective*, Janvier 2001, n°260, p.39-48.

aux Pays-Bas. [...] La spécificité de l'Europe du Nord doit être soulignée. Au Danemark et en Suède, la reconnaissance d'une identité confessionnelle protestante (appartenance à l'Église nationale luthérienne) est très forte et ne baisse pas sensiblement chez les jeunes. Mais il s'agit de l'affirmation d'une identité nationale plus que proprement religieuse. Il est d'ailleurs très clair que peu de jeunes Danois et Suédois se déclarent religieux, beaucoup ne prient jamais, alors qu'ils se disent protestants. La situation biconfessionnelle allemande est au fond assez semblable. Se dire catholique ou protestant relève en fait, dans ce pays, d'un statut quasi officiel (lié aux déclarations fiscales), mais ne dit rien sur le sentiment religieux des individus. Si seulement 18% des jeunes Allemands se disent sans religion, 54% ne se sentent pas religieux. Une troisième catégorie de pays est identifiable, celle où les appartenances confessionnelles résistent assez bien et où les individus gardent un niveau relativement élevé de sentiment religieux, comme l'Italie, l'Irlande ou l'Autriche. Dans ces derniers pays, la pratique religieuse reste également assez élevée, même si elle est en baisse très sensible parmi les jeunes générations. Enfin, l'intensité de la prière individuelle résiste mieux dans ces pays. Le processus de sécularisation y est plus lent... »

La lecture des signes des temps est bien de reconnaître l'Esprit qui est déjà à l'œuvre. Il s'agit de reconnaître le fruit de ce que l'Esprit a déjà semé. Saint Paul donnera quelques exemples précis aux chrétiens de Galates : « voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi » (Galates 5,22), et aux chrétiens d'Ephèse : « le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité » (Ephésiens 5,9). Les membres du Conseil européens en avaient eux aussi dressé toute une liste lors des préparatifs ici même il y a un an et demi. Rappelons-en quelques-uns pour mémoire :

des joies familiales,
 une santé retrouvée pour un proche,
 une amitié plus forte entre les peuples, des efforts pour la paix,
 une réouverture d'une église-bâtiment,
 des rencontres avec d'autres membres du Colloque Européen des Paroisses,
 une bonne ambiance au sein de la paroisse,
 le fait de pouvoir venir à Erfurt,
 un synode des jeunes,
 un nouveau plan pastoral, etc. Je ne vais pas allonger la liste.
 Mais en même temps il fallait bien rester lucide devant la réalité du monde et de l'Église :

les situations précaires du point de vue économique,
 le fait de vivre au-dessus de ses moyens,
 une atmosphère ecclésiale souvent déprimante,
 la solitude dans les épreuves,
 les peurs liées aux tensions et au stress,
 les violences familiales,
 les fragilités individuelles, etc.

3. Les temps nouveaux en ce début de millénaire

Les analyses de Mgr André Lacrampe, Archevêque de Besançon :

L'Europe de la solidarité.

Le paysage politique et économique a évolué depuis le Concile Vatican II.

Le défi de la justice et de la paix interpelle plus que jamais.

Les flux migratoires.

Le dialogue interreligieux, surtout en faveur de la paix dans le monde, avance, même s'il n'est pas exempt de difficultés.

La permanence de la quête religieuse et la quête de sens dans la société sont des réalités qu'on ne saurait occulter.

Ministres ordonnés, membres délégués, fidèles laïcs de l'Église, nous sommes tous des hommes et des femmes partageant la condition des hommes et des femmes de notre temps et de notre monde.

retour